

Moreana, no. 31-32 (Nov 1971): 161-168

L'UTOPIE :
LE GENRE LITTÉRAIRE

L'*Utopie* est le fruit d'un moment privilégié dans la vie intellectuelle de Thomas More. L'inspiration qui traverse l'oeuvre et la soulève, l'ampleur prophétique des perspectives ouvertes, l'acuité de la vision, les résonances affectives qu'elle suscite lui confèrent dans la littérature universelle une place unique. Les pages qui suivent visent à définir le genre littéraire créé par More et se présentent comme une introduction à l'exégèse de l'*Utopie*.

Le genre littéraire de l'*Utopie* échappe aux catégories classiques. Toute tentative pour faire entrer cette oeuvre dans les cadres antérieurs en fausse les perspectives et en gauchit l'intention. La densité de style, la riche texture de la pensée justifient certes les innombrables commentaires qui s'attachent à en dégager le sens profond. Mais dans cette multiplicité, que de contradictions ! A beaucoup de critiques, il semble qu'ait manqué une clé, celle du genre littéraire.

I - LE GENRE UTOPIQUE SUIT UNE LOGIQUE ET POSSÈDE UNE COHÉRENCE QUI LUI SONT PROPRES.

Extérieurement, l'*Utopie* est un ouvrage sans prétention, une sorte de mémoire de voyage. Les personnes, les lieux et les événements qui occupent les premières pages appartiennent à l'histoire et chacun peut vérifier l'exactitude des détails. A première vue, l'on serait tenté de classer l'*Utopie* dans le genre historique.

Mais, en fait, l'histoire ici n'est qu'un manteau qui cache tout autre chose. Du moins cette présentation pseudo-historique éveille-t-elle l'attention du lecteur au travestissement des genres dans lequel l'*Utopie* se complaît. Elle mêle sans cesse les détails plausibles au récit fictif et à l'in vraisemblable.

Art conscient de lui-même, le genre utopique tel que More le pratique exige donc du lecteur qu'il garde l'intelligence parfaitement lucide et ne s'en laisse jamais accroire par l'affabulation du récit : l'utopie est exercice d'intelligence autant que jeu de l'imagination.

Dès le début, More révèle son intention. Dans sa lettre-préface à Pierre Gilles, il déclare qu'il accepterait de "dire" des mensonges (art de dire, style) sans cependant "faire" de mensonges (faute morale). Ailleurs il laisse entendre que, pour le genre littéraire et le style, il reste dans le sillage de l'*Eloge de la Folie*. L'emploi du vocable "morosophoi", les demi-sages-demi-fous, suffirait à le rappeler.

Si More prévient ainsi son lecteur, c'est que le genre littéraire de l'*Utopie* s'apparente à l'ironie et suppose une connivence entre l'écrivain et le lecteur. L'ironie utopique – qui consiste à dire ou à montrer le contraire de ce que l'on pense afin de mieux faire entendre la vérité profonde –

entretient cette connivence qu'on peut appeler la convention ironique.

Très souvent, tout au cours de l'oeuvre, cette connivence, ce clin d'oeil au lecteur complice, sera réaffirmée au moyen de plusieurs artifices, dont le plus important est l'emploi des mots-énigmes et des concepts auto-destructeurs. Le mot *Utopie* est le type de ces termes énigmatiques et vides de toute réalité. Il apparaît dans le titre de l'ouvrage et doit rester présent à l'attention du lecteur. De même, au début du Livre II, le mot *Abraxa* et plus loin *Mythra*, empruntés à la Kabbale, indiquent le caractère ésotérique de l'*Utopie* et avertissent que l'oeuvre est une énigme, à ne pas prendre au pied de la lettre. Une vingtaine de mots créés par More, tous aussi mystérieux les uns que les autres, rappellent sans cesse ce caractère ésotérique qui interdit d'interpréter le dialogue selon les règles habituelles de la logique.

L'utopie, en effet, possède sa logique propre, une métalogue qui laisse passer bien des contradictions formelles. La première de ces contradictions apparaît dans les concepts négatifs et vides de toute substance qui émaillent le texte. Certes, l'habitude a émoussé chez le lecteur moderne l'attention à ce côté absurde du vocabulaire de l'*Utopie* mais il est nécessaire de le redécouvrir. *Utopie*, par exemple, évoque l'absurde : "le pays qui n'existe pas" ; écrivant à Erasme (Allen II, p. 339 et 346) More le nomme *Nusquama*, "Ile de Nulle Part". Le côté absurde du mot n'est pas simple fantaisie. C'est un procédé littéraire parfaitement étudié auquel More a souvent recours. C'est en vain par exemple que le lecteur essaierait de se représenter *Amaurote*, la capitale de l'Ile, car elle est la "Cité invisible". Autrefois, elle portait un autre nom, *Mentiranum*, la "Ville-mensonge", écho à la lettre liminaire, déjà citée, dans laquelle More prévient le lecteur qu'il pourrait lui advenir de "dire des mensonges". Quant au fleuve *Anydre* qui baigne *Amaurote*, c'est un fleuve "négatif", un "fleuve sans eau". Les *Achoriens* sont un "peuple sans territoire" ; les *Alaopolètes*, des "citoyens sans nation" ; les *Polylérîtes*, des "gens qui n'existent qu'en parole" ; les *Néphélogètes*, ceux qui "habitent les nuages" ; les *Anémoliens*, les "habitants du vent". Ainsi, ces noms de lieux ou de peuples réaffirment sans cesse la part d'inanité qui entre dans l'*Utopie*.

Quant aux personnages de l'Ile, ils sont la négation même des fonctions qu'ils assument. *Hythlodée* signifie "Vain babil" ; les *Zapolètes* sont des "soldats vénaux" ; l'ex-*Barzanes*, aujourd'hui *Adème*, est le "chef sans peuple" ; le *Syphograte* est "l'indicateur de police" ; le *Tranibore* enfin est le "chef des mouchards". Bref, la toponymie et l'anthroponymie rappellent sans cesse que l'*Utopie* est un monde de songes-creux.

Le procédé de la contradiction interne ne s'arrête d'ailleurs pas à la création de vocables négatifs et vides. More l'applique jusqu'aux thèmes qu'il traite, indiquant par là que même la structure profonde de son oeuvre échappe à la logique courante.

C'est ainsi que *Hythlodée*, le philosophe farouchement décidé à se tenir éloigné de la politique, assiste aux conciliabules les plus secrets des rois et dévoile leurs intentions avec la précision et la sûreté d'un témoin ;

ce "Vainbabil" est aussi le porte-parole de la plus haute sagesse ; la constitution utopienne donne aux peuples le bonheur, mais tous les propos que l'on tient dans *Amaurote* ne sont que mensonges ; la morale utopienne a pour fin le plaisir, mais vivre à l'utopienne c'est s'imposer un régime spartiate et s'offrir généreusement à la mort ; l'or est condamné comme vil et sans prix, mais les Utopiens en gardent d'immenses quantités en réserve ; ce peuple manifeste pour la guerre une haine féroce, mais il la déclare sur-le-champ aux nations voisines si, par hasard, les marchands utopiens sont molestés ou si les clauses des traités de commerce sont violées.

Comme conclusion de cette première enquête, il apparaît donc qu'au niveau de la sémantique comme au niveau des thèmes abordés, l'*Utopie* révèle un certain nombre d'éléments qui sont en contradiction formelle les uns avec les autres. Echappant aux règles de la logique classique, le genre créé par More possède sa logique propre, que l'on peut désigner par un terme technique, la dialectique du discours utopique.

2 - L'UNIVERS POÉTIQUE de L'UTOPIE.

Après avoir constaté et affirmé l'existence d'une dialectique propre à l'utopie, on peut se demander pourquoi si peu de lecteurs modernes ont reconnu la nature déroutante du discours utopique. C'est que l'art de More fait penser à un prestidigitateur intellectuel et verbal. Le lecteur sait bien que les cartes sont truquées mais il n'en est pas moins mystifié. Le plaisir consiste, sans doute, tantôt à découvrir les astuces du bateleur et tantôt à rester en état de recherche ardente et impuissante.

L'auteur-prestidigitateur a d'ailleurs ses artifices préférés. Nous avons déjà signalé les artifices sémantiques, les énigmes (*Abraxa*...) les noms-rébus (*Adame* qui s'enclanche sur *Amaurote* lequel s'articule sur *Utopie*), les concepts négatifs qui éclatent comme des bulles de savon pour peu qu'on s'en approche (*U-topie*). Il faut y ajouter les formes grammaticales privilégiées, notamment la double négation dont le but est de dérouter l'esprit : elle oblige l'attention à se porter sur une opération rationnelle assez compliquée, toute subjective et la détourne un instant du monde objectif. Cette double négation systématiquement répétée contribue à donner à l'univers utopique son caractère évasif et irréel. A ces procédés s'ajoute le ton choisi pour le style, le mode ironique, qui consiste à exprimer le contraire de ce que l'on pense avec l'intention de mieux faire entendre ce que l'on pense. Le résultat de ces divers artifices prodigués par More, c'est que le lecteur de l'*Utopie* ne sait jamais discerner exactement l'objectif du subjectif, la vérité de la chimère, le précis de l'ambigu, et la réalité du rêve.

L'écrivain a d'abord soumis l'esprit du lecteur à une sorte de *catharsis* ; ses exorcismes ont purifié la vie intellectuelle des clichés et des notions abstraites qui l'encombraient. Ainsi délivré, l'esprit se laisse prendre à un dépaysement - "an estrangement" - qui s'apparente au rêve : ses fonctions critiques sont suffisamment inhibées pour qu'il se laisse captiver sans dé-

fense, par le spectacle des mœurs utopiennes et devienne réceptif – ou vulnérable – à des contrevérités dont le caractère paradoxal lui échappe.

Ainsi le style utopique et les artifices qu'il emploie donnent naissance à une curieuse esthétique, qui sans doute explique l'attrait irrésistible qu'exerce l'*Utopie* sur toutes les générations. Il y a dans l'oeuvre de More un élément poétique, un charme, une puissance d'évocation d'un autre ordre que celui des démonstrations rationnelles. Malgré sa vigueur critique, et sa rigueur d'analyse, elle n'aurait jamais connu une telle diffusion, un tel rayonnement, sans l'aura poétique qui la nimbe.

3 - L'UTOPIE COMME ROMAN.

Jusqu'ici l'*Utopie* n'a offert au lecteur que des éléments fort divers, lâchement rassemblés dans le "discours utopique". Cependant, une oeuvre d'art a besoin d'une unité de forme. Ce caractère, que ne peut ici être emprunté à la logique, sera conféré à l'*Utopie* par le genre littéraire du roman.

La forme romanesque situe les événements dans l'espace et dans le temps : ces deux catégories jouent dans l'*Utopie* un rôle particulièrement étudié. Ramené à l'ordre chronologique – ordre qui a été savamment dérangé par More – le roman débute entre les mois d'août et d'octobre 1497, chez le Cardinal Morton, se poursuit dans l'entreprise maritime de Vespuce (1497 ou 1499), puis viennent l'expédition terrienne d'Hythlodée à travers le Nouveau Monde, son séjour prolongé en Utopie (avant 1512), son retour en Europe, et enfin l'entretien de septembre 1515 à Anvers. Plus tard, Hythlodée disparaît et More suggère qu'il est reparti définitivement en Utopie.

Les espaces parcourus ne sont pas moins vastes que la durée du roman. Situés dans l'ordre chronologique, ce sont les campagnes anglaises à la fin du 15^e siècle, leur transformation sous l'action des forces économiques, les champs de bataille de Blackheath, la cour d'Angleterre, celle de France, les rivages et même l'intérieur du Nouveau Continent, l'île de Nulle-Part, l'Inde et la Chine, Bruges et Anvers, et enfin, le Londres de More, retourné à sa famille et à ses affaires.

A ces événements dispersés sur une période d'une vingtaine d'années et sur un espace plus étendu que le monde connu d'alors, l'art du romancier réussit à conférer une singulière unité : toute l'aventure "se joue" dans un jardin d'Anvers en moins d'une journée.

Ce sont les techniques du roman qui permettent à More d'accomplir cet exploit : les incidents imprévus se multiplient ; des rencontres fortuites se produisent, mais les souvenirs prennent corps immédiatement dans le style romancé d'alertes dialogues et de mises en scène animées et pittoresques. Surtout, More choisit systématiquement la technique du récit à la première personne, style qui a le don de rendre "présents" tous les événements, aussi éloignés soient-ils dans l'espace et le temps.

Enfin, le caractère d'Hythlodée, le protagoniste, apporte des éléments indispensables à l'unité de l'*Utopie* et à son interprétation. Romancier

de grande classe, More a imaginé le personnage d'Hythlodée en fonction de l'ensemble de l'oeuvre et, surtout, en fonction de la substance de l'oeuvre.

Il fallait que le navigateur philosophe fût aussi téméraire dans ses aventures terrestres – ne craignant ni la pauvreté, ni la fatigue, ni la mort – que dans ses aventures intellectuelles, prônant la communauté des biens, une ascèse spartiate, l'offrande spontanée à la mort. Il fallait qu'il fût haut en couleurs pour qu'il assaisonnât son récit d'anecdotes bouffonnes ou osées. Il fallait encore le doter d'un caractère entier, qui s'emporte facilement, s'abandonne à une véhémence proche de l'invective pour prononcer ses malédictions contre les riches, pour condamner un régime social dont ses interlocuteurs directs sont les premiers bénéficiaires.

Plus subtilement, il fallait que le protagoniste du "roman" fût, par tempérament intellectuel, théoricien et absolu pour décrire avantageusement et vanter une forme de gouvernement et des institutions aussi étranges que celles d'Utopie. More a voulu qu'il existât une harmonie préétablie entre le caractère d'Hythlodée et l'Utopie. Il y a parfaitement réussi et aucun critique, jusqu'ici, n'a pu reprocher à More qu'il y ait quelque chose de conventionnel dans cet accord entre le protagoniste et la substance de l'oeuvre.

Ainsi l'unité formelle, menacée par le caractère kaléidoscopique des anecdotes et la diversité des sujets, a été si magistralement restaurée que la lecture en est aussi fascinante que celle d'un roman.

4 - L'INSTRUMENT CRITIQUE : L'UTOPIE COMME HYPOTHÈSE DE TRAVAIL.

a) L'Utopie, Instrument Critique

Dans l'aura poétique créée par More l'enchanteur, et le récit pittoresque filé par Hythlodée, deux paysages apparaissent. Ils forment deux tableaux symétriques qui se font face. Dans l'espace vide qui les sépare se tiennent le lecteur, le Personnage-More, et Pierre Gilles, qui interrogent et écoutent ; Hythlodée montre, décrit, apprécie, critique, détruit et rebâtit. A droite, c'est l'île d'Utopie avec ses satellites : la Polylérie, l'Achorie, la Macarie, l'Anémolie, la Néphélogétie et l'Alaopolétie. A gauche, c'est la vieille Europe, celle qu'Hythlodée met en contraste avec l'Utopie.

On a forgé, à l'utopienne, pour nommer ce monde du désordre le vocable de Dystopie, le pays de la souffrance et du malheur : les distorsions sociales, économiques, politiques s'y révèlent partout ; les gibets chargés de cadavres se dressent aux carrefours ; l'ambition des rois déclenche la guerre ; la cupidité des riches dépouille les travailleurs, les accule à la misère, au vagabondage, au larcin ; l'ignorance et la sottise des clercs les rendent impuissants à réformer les mœurs ; les systèmes économique, financier et politique, la propriété privée et son assise, l'or, y sévissent comme la source de tous les maux.

A droite, Hythlodée présente les paysages de l'île Heureuse. Il reprend, un à la fois, pour les confronter aux premiers, les traits de la

Dystopie. Certes, pour garder le charme poétique de la spontanéité, More a troublé l'ordre didactique, mais, si l'on prend la peine de lire les pages concernant la vie des Utopiens à la suite de celles qui traitent le même sujet en Dystopie, on est surpris de voir avec quelle précision les remèdes répondent au diagnostic.

L'analyse de la situation politique peut servir d'exemple : la scène, dans le récit, est située avec précision quelques mois après la sanglante bataille de Blackheath (en juin 1497), c'est-à-dire entre août et octobre 1497. Hythlodée jette sur le forum les projets les plus secrets du roi de France, Charles VIII : invasion de l'Italie, conquête du Milanais, annexion des possessions bourguignonnes et flamandes de l'Espagne. L'analyse est pénétrante et le procédé plein d'humour car, en fait, More écrit, sans doute, après Marignan (13-14 sept. 1515) : il prophétise après l'événement.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt de cette page n'est pas dans le succès de scandale qu'elle pourrait provoquer ou dans la lucidité des jugements politiques qu'elle exprime. C'est comme antithèse à la situation de l'Utopie – en l'occurrence, une première Utopie, l'Achorie – que l'Europe est présentée. L'analyse des institutions des Achoriens, les raisons d'ordre moral qui ont présidé à l'élaboration de leur constitution, les bienfaits qu'ils retirent de leurs lois, se comprennent d'autant plus facilement qu'ils sont mis en contraste avec les mœurs de l'Europe.

L'analyse de la situation économique est plus remarquable encore. Le premier sans doute parmi les économistes, More décèle et analyse le phénomène du contrôle d'un marché par un groupe d'hommes qui en règlent les fluctuations à leur gré. Cette analyse est si neuve que More doit inventer le mot *oligopole* pour désigner ce "monopole de fait", différent du monopole concerté (*trust*). Ici l'intérêt dépasse l'analyse technique. C'est bien plutôt le rôle des motivations humaines dans la création des mécanismes économiques, ce sont aussi les conséquences fatales de l'oligopole dans la vie des agriculteurs qui lui tiennent à cœur.

b) L'Utopie, Hypothèse de travail

Théoriquement, toutes ces analyses permettaient à Hythlodée, dès 1497, près de vingt ans avant la parution de *l'Utopie* (1516), de proposer au Cardinal Morton les remèdes qui devaient soulager la misère des agriculteurs anglais. Mais, après l'avoir écouté avec bienveillance, Morton l'a éconduit. C'est alors que l'image inoubliable des "moutons-dévoreurs-d'hommes" trahit l'indignation véhémement de More. L'analyse sociologique de l'aliénation de l'homme par les structures économiques n'est pas un vain exercice d'école. Le spectacle du travailleur évincé de la terre indispensable à sa subsistance, privé de liberté, humilié jusqu'à perdre le courage de travailler, n'appartient plus à l'histoire. C'est pour More le tremplin qui le transporte en Utopie : là, les lois, en contraste avec celles de la Dystopie, exigent que tous les citoyens soient initiés au "noble métier" de l'agriculture ; elles les envoient à la campagne chaque année pour les moissons et veillent jalousement au maintien de toutes les traditions agraires.

C'est ainsi que Hythlodée en arrive à créer un nouvel instrument critique : le spectacle de la société utopienne. Ce tableau excite l'imagination créatrice et le désir de transformer le monde. Les exposés théoriques se révélant impuissants, et les solutions réformistes ayant échoué, il envisage des mesures radicales : le principe de la communauté des biens. Mais seule l'hypothèse de travail qui présente le problème résolu offre à l'imagination une assise suffisamment concrète pour que la volonté s'y attache et que les forces galvanisées à ce spectacle s'ébranlent. Ainsi la méthode utopique, instrument critique et hypothèse de travail, révèle sa fécondité. Sa puissance d'incantation est supérieure à celle de la cité idéale de Platon. La manière concrète et vivante dans laquelle se présente la "meilleure des républiques" est autrement stimulante qu'une élaboration abstraite à partir d'une idée théorique de la justice. More, par cette méthode, se montre créateur. Il dote les sciences humaines d'un instrument de travail et de progrès dont elles manquaient jusqu'alors.

5 - L'UTOPIE, APPEL A LA RÉFORME MORALE.

Si la méthode utopique inaugurée par More est la forme la plus originale de son oeuvre, elle n'en exprime sans doute pas la qualité la plus profonde. A la fin du livre II, le discours utopique change curieusement de ton et, pour clore un long paragraphe où l'on attendait la condamnation de la cupidité, c'est l'orgueil qui est nommé. Commence alors sans déguisement le procès de l'orgueil, racine de tous les maux.

Bien qu'il n'ait pas tout de suite la parole, c'est déjà le personnage More qui prend le relais d'Hythlodée et se présente sur le devant de la scène. Il prend du champ par rapport au spectacle que l'on vient d'offrir. Il va plus loin et creuse plus profond qu'Hythlodée. Au lieu d'être un modèle fascinant, une stimulante hypothèse de travail, l'île de Nulle-part devient un miroir.

L'instrument critique créé par More atteint son ultime perfection. Eloignant le risque d'une nouvelle aliénation de l'homme par des institutions devenues trop objectives et bientôt figées, More renvoie l'homme à lui-même et lui donne la clé qui ouvre à toutes les réformes vraies : la réflexion morale, le *Gnôti seauton* de la sagesse.

More ne se fait pas illusion sur la possibilité de transformer les institutions. Son intention est plus profonde et plus conforme à l'humanisme. C'est à l'homme qu'il faut songer. L'instrument critique qu'il a construit, la description d'institutions irréalisables, n'ont servi qu'à mettre à nu les défauts de l'homme. C'est dans le cœur, l'esprit, la volonté que ces défauts doivent être réformés. Une fois les mœurs purifiées, les institutions se réformeront d'elles-mêmes, les lois seront plus équitables pour des hommes devenus plus sages. L'ultime leçon de *l'Utopie* est une leçon de sagesse.

Sans oublier l'aura poétique de l'utopie, sans amoindrir sa valeur critique, après son voyage dans le monde imaginaire, l'homme rentre chez soi l'esprit clair et purifié. Enfin lui sont ouvertes les voies qui lui per-

mettront d'atteindre à la hauteur des vertus morales et politiques : finalité de l'existence, liberté du cœur, amour du travail, culture de l'esprit, sens du sacré, qui lui apporteront la sérénité et la paix.

De même que le cardinal Morton, après l'avoir écouté longuement, avait renvoyé Hythlodée, More laisse partir son hôte et ne le reverra sans doute plus. Mais grâce au récit qu'il vient d'entendre, il peut transmettre à ses lecteurs une nouvelle sagesse, une sagesse qui inspire les seules institutions qui demeurent : celles qui s'alimentent au plus profond de l'homme.

6 - LE CHANT ÉPIQUE.

Au-delà des qualités de l'oeuvre, au-delà du comique, de l'humour et de l'ironie, si différents de la froide analyse critique ou des intentions parénétiqes, on découvre enfin, dernier niveau du genre littéraire de l'utopie, ces résonances profondes qui sont la voix de l'humanité entière. Ce souffle épique qui soulève l'oeuvre de More sera entendu par toutes les générations qui viendront. La passion qui l'inspire est une compassion : amour pour les opprimés, révolte en face de la cupidité et de l'orgueil qui ont établi les institutions destinées à perpétuer leurs privilèges injustes. Cette inspiration épique rejoint celle des prophètes bibliques, dont More retrouve les accents, les images et le feu. Même si la société collectiviste que décrit More n'est pas réalisable, l'*Utopie* éclaire la pensée des réformateurs, galvanise leurs énergies et découvre les horizons lumineux vers lesquels toute l'humanité s'est mise en marche.

Les horizons dans lesquels s'inscrit l'île d'Utopie s'étendent jusqu'à ceux qui cernent l'île enchantée de Prospero. L'univers de l'utopie enveloppe à la fois l'île mystérieuse de *La Tempête* de Shakespeare et les perspectives sombres du *Capital* de Karl Marx.

Déconcerté par le caractère énigmatique du vocabulaire, aveugle à l'aura poétique et insensible à l'humour, prisonnier de catégories abstraites qui négligent les points de vue subtilement contrastés des divers acteurs, incapable de recul par rapport aux thèmes, mal accordé à l'intention parénétiqes de l'auteur, le lecteur moderne a de la peine à pénétrer plus loin que la surface de l'oeuvre ; il flotte comme un bouchon sur la pellicule extérieure du texte dont il ne saisit que les remous insignifiants : les problèmes qu'il soulève sont puérils face à la substance adamantine du chef-d'oeuvre.

Les humanistes, ses premiers lecteurs, étaient mieux avertis : ils acceptaient sans hésitation le caractère poétique et la dialectique du discours utopique ; le vocabulaire énigmatique leur dévoilait ses secrets et, apparaissant à maintes pages, maintenait leur attention à ce niveau de lucidité qui les empêchait d'être dupes ; leur sens critique, leur intelligence, ainsi aiguisés, découvraient enfin comment, en marge de l'Utopie, pouvaient naître des institutions qui consacraient l'union de la sagesse antique et du message chrétien.